Lucien Alain Manga Nomo, Yaoundé

Appréhension hégélienne de la nature humaine à partir de son monisme articulé

Introduction

Dans son article «Monisme oui, monisme non», Gwendoline Jarczyk définit le système hégélien en «un monisme articulé» dont la formule de base est: deux en tant que un, un en tant que deux.¹ L'auteur y démontre comment Hegel rejette l'unilatéralité des catégories traditionnelles de monisme ou de dualisme relatives à la conception de toute réalité, y compris l'homme. Nous voulons dès lors comprendre comment ce dernier, au regard de son discours inaugural à l'Université de Berlin, articule la nature de l'homme comme étant la dualité une. Lorsque le philosophe lance un vibrant appel au «libre règne de la pensée», n'envisage-t-il pas une «prépondérance spirituelle» qui ferait «l'ob-jet de soins privilégiés» par rapport à «l'âme sentante»?² Pour ce faire, après avoir analysé les différentes composantes de l'homme, nous démontrerons comment Hegel applique le *Aufhebung* dans sa conception de l'homme.

1. L'homme: un être de la vie quotidienne

Le reproche le plus récurrent qu'on a toujours fait à l'idéalisme absolu est son aspect éthéré, en ce sens que le logique, par exemple, semble n'avoir pas de rapport avec le concret. Pourtant, il débute par l'abstrait, le «savoir de l'immédiat ou de (l')étant»³ dont l'entendement constitue la faculté observatrice. Face à cet objet immédiat, Hegel prescrit «une simple appréhension, sans nul procès de conceptualisation».⁴ Ainsi, l'apparaître immédiat de

¹ G. Jarczyk, «Monisme oui, monisme non», in: G. Jarczyk, P.-J. Labarrière, *Hegeliana*, Paris 1986, 347.

² G. W. F. Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, tr. B. Bourgeois, Paris 2012, 80.

³ Id., *Phénoménologie de l'esprit*, t. 1, tr. G. Jarczyk, P.-J. Labarrière, Paris 1993, 107.

⁴ Ibid., 674, note 2.